

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LE GENTILHOMME DE LA MONTAGNE, par ALEXANDRE DUMAS.
 LES DRAMES DE LONDRES (3^e partie), par B. DEROSNE.
 LE MAT DE COCAGNE, par EMILE SOUVESTRE.



il passa comme un éclair, en criant : a l'assassin ! — Page 291.

LE
GENTILHOMME DE LA MONTAGNE
 PAR
ALEXANDRE DUMAS (1).

V
 DONA FLOR.

Don Inigo avait rejoint Colomb à dix lieues de Santa-Fé, et l'avait ramené à la cour des rois catholiques.

Celui-ci y était rentré plein d'irritation et

(1) Tous droits réservés.

de doute ; mais bientôt la bonne nouvelle que lui avait portée don Inigo, et à laquelle il refusait de croire, lui avait été confirmée par la bouche des deux souverains.

Puis il avait reçu tous les ordres nécessaires, et était parti pour le port de Palos de Moguer, village situé à l'embouchure du Tinto, près de la ville d'Huelva !

Ce qui avait fait choisir ce port par Ferdinand, ce n'était pas, comme on eût pu le croire, parce que, donnant dans l'Atlantique, il abrégait d'autant le chemin, mais parce que, à la suite d'une condamnation judiciaire que le village de Palos avait encourue, ce village devait fournir à la couronne deux caravelles tout armées.

Ferdinand n'avait donc d'autres frais à faire que ceux des trois mille couronnes. Cependant, soyons juste, et disons que vers

le commencement de juin, Colomb fut avisé que, sur la demande d'Isabelle, sa protectrice déclarée, un troisième navire lui était accordé.

Il est vrai que Ferdinand venait d'apprendre que grâce aux instances de Barthélemy Colomb, frère du célèbre navigateur, Henri VII faisait offrir à celui-ci tous les avantages qui venaient de lui être accordés en Espagne.

Quant à don Inigo, après avoir accompagné son ami à Palos, il était revenu à Cordoue sur une lettre qu'il avait reçue par un courrier extraordinaire, faisant promettre à Colomb qu'il ne quitterait pas l'Espagne sans lui, et qu'il lui ferait savoir, à Cordoue, le jour précis de son départ.

Colomb devait trop à ce fidèle ami pour ne point souscrire à cette demande. Dans le